

SERMON POUR LA FÊTE DU SAINT PROPHÈTE ÉLIE

1850

«Et il marcha, dans la force de cette nourriture, quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu. Et là, il entra dans une caverne, et il s'y établit, et voilà que te Seigneur lui parla.» (III R 19,8-9)

Dans beaucoup d'églises, connue ici, la mémoire du saint prophète Élie se célèbre par des cérémonies particulières. Les fidèles zélés se réunissent dans le temple principal du lieu, et, précédés des saintes bannières de la loi, chantant des cantiques spirituels, ils se rendent à un autre temple particulièrement consacré à la mémoire du Prophète, où se célèbre enfin avec solennité l'office divin. Quelle a été la pensée de nos saints Pères dans cette institution qui n'a pas de pareille dans beaucoup de fêtes d'autres saints, et même dans beaucoup de fêtes du Seigneur ?

Pour répondre avec fondement à cette question, remarquons le principe général de la sainte Église de présenter des icônes visibles et des similitudes de ce qu'elle rappelle ou contemple spirituellement dans ses fêtes. Ainsi, en célébrant le souvenir du baptême du Seigneur, elle vous conduit à la rivière et fait des prières sur l'eau; en solennisant la résurrection du Seigneur, elle vous réveille à minuit, et, par la surabondance de la lumière des cierges dans le temple, elle représente le jour de la vie éternelle dans la Jérusalem céleste, où le flambeau est l'Agneau, où l'on n'a pas besoin de soleil, où il n'y aura pas de nuit.

D'après ce principe, d'après ces exemples, on peut comprendre que notre procession, le jour de la fête du prophète Élie, est, pour notre édification, une représentation, une image en petit de ses nombreux voyages faits en réalité à la suite de la Croix, c'est-à-dire accompagnés d'efforts faits et de souffrances supportées pour Dieu et la religion, et, en particulier, une image de son grand et miraculeux voyage à la montagne de Horeb où il fut trouvé digne de contempler l'apparition majestueuse de la Divinité.

Ainsi donc, rappelons à notre souvenir, avec une attention pieuse, le voyage du prophète Élie, au temps de la sécheresse et de la famine, au torrent de Khorath, et la manière miraculeuse dont il y fut nourri par les soins des corbeaux; ensuite son voyage à Sarepta où il fit les miracles de la poignée de farine inépuisable, de l'huile intarissable et de la résurrection du fils d'une veuve; son retour dans la terre d'Israël, et les miracles de l'appel de la pluie sur la terre et du feu du ciel sur l'holocauste; sa course devant Achab jusqu'à Jézrahel, avec le désir aussi, peut-être, de ramener à Dieu l'impie Jézabel par la puissance des prodiges qui s'étaient accomplis, et son retour pour sauver sa vie, non que celui qui combattait pour le ciel attachât du prix à la vie terrestre, mais parce qu'il ne voulait pas procurer le triomphe de l'impiété au détriment de la religion; enfin le grand voyage dont j'ai parlé, auquel un ange prépara le Prophète par deux repas successifs, sans doute parce que le jeûneur ne voulait pas manger suffisamment, tandis que cela était nécessaire pour le fortifier pour un long voyage, – voyage prodigieusement pénible, qui dura quarante jours et quarante nuits sans qu'il prît de nourriture, du reste suffisamment récompensé par un entretien avec Dieu, et par cette sensation de félicité, incompréhensible pour nous : *là est le Seigneur*. Je ne parlerai pas du dernier voyage du Prophète de Galgala à Béthel, de Béthel à Jéricho, de Jéricho au delà du Jourdain, dans lequel Élie s'efforça de se cacher à Élisée, lui et la gloire de son enlèvement au ciel. Avec les mouvements trop terrestres encore de notre esprit et de notre cœur, nous ne parviendrions pas à suivre le voyageur se hâtant vers le ciel.

Je suis particulièrement arrêté par la question du voyage du Prophète à Horeb, qui ressemble à la question de notre procession de ce jour : quelle fut la pensée qui lui ordonna d'entreprendre un voyage si lointain et si extraordinaire ? Si l'on demandait pourquoi il fut envoyé, pendant la sécheresse, au torrent de Khorath, la réponse ne serait pas difficile : il y devait trouver encore l'un des soutiens indispensables de l'existence, quoique ce ne fût qu'un seul : l'eau. Pourquoi fut-il envoyé à Sarepta ? – Parce que le torrent de Khorath était desséché; puis à Sarepta, il se trouva une femme croyante qui fut digne, et d'être sauvée elle-même miraculeusement de la famine, et de contribuer à la conservation de l'homme de Dieu. Mais pourquoi fut-il envoyé à Horeb ? Pour s'entretenir avec Dieu ? Pour y voir Dieu ? Mais Dieu n'avait-il pas conversé avec Élie et au Khorath et à Sarepta ? N'est-ce pas la même chose, pour Celui qui est partout, de se montrer dans un désert de la Judée ou de l'Arabie ? Ne m'accusez pas, pour ces questions, de curiosité ou de témérité. Écoutez tranquillement : je cherche un enseignement.

En effet, Dieu peut converser partout avec le croyant; il peut se faire voir partout au coeur pur. Cependant, on ne peut pas conclure de là qu'Élie n'eût pas besoin d'aller à Horeb : car Dieu lui ordonna d'y aller; or Dieu ne peut rien ordonner de superflu ou d'inutile. La communication de la grâce est toujours prête pour l'homme, du côté de Dieu; mais l'homme, de son côté, n'est pas toujours prêt pour la communication avec Dieu, et il a besoin de plus ou moins de préparation, selon la disposition dans laquelle il se trouve habituellement, et selon ce à quoi il se prépare. *Purifiez-les aujourd'hui et de main : et qu'ils lavent leurs vêtements, et qu'ils soient prêts pour le troisième jour* (Ex 19,10-11). Par cet ordre, Dieu lui-même préparait évidemment les Hébreux à la grande révélation du mont Sinaï. *Je me suis préparé, et je ne me suis point troublé pour garder tes commandements* (Ps 118,60), dit à Dieu le psalmiste, et par là il donne à comprendre que si, pour accomplir les commandements de Dieu avec ordre, sans trouble, une préparation est nécessaire, elle l'est bien plus pour recevoir les communications de la grâce et les révélations spirituelles. Plus était particulière la communication à laquelle Dieu appelait le prophète Élie, et plus elle exigeait de lui une préparation particulière, qui était contenue dans son pèlerinage de quarante jours.

Élie marchait dans le monde, mais du monde à Dieu; dans la chair, mais de la chair à l'esprit; sur la terre, mais de la terre au ciel.

Il s'éloignait du monde, parce que d'heure en heure il laissait plus loin derrière lui et l'incompréhensible démente d'Achab, et l'indomptable cruauté de Jézabel, et l'abomination des faux prophètes, et le misérable aveuglement du peuple d'Israël. Comme la lune se dégage du brouillard et des nuages, l'âme du Prophète se dégageait des sombres, tristes et impurs souvenirs de la vanité, du vice et de l'improbité du monde; elle s'élevait à la lumière, au calme, à la pureté, et, suivant la même comparaison, elle se découvrait de plus en plus à Dieu qui est la lumière et la paix.

Élie marchait de la chair à l'esprit : car, quoique, même avant cela, il ne fût pas soumis à la chair, et qu'il se fût toujours en la présence de Dieu en esprit, ce qui fit qu'il fut capable d'entendre sa voix et de recevoir ses ordres, cependant, lorsqu'il lui fallut, même après cette communication secrète, entrer en communication plus rapprochée et en quelque sorte ouverte avec Dieu, il eut nécessairement besoin d'une purification et d'une épuration complètes de l'homme extérieur, afin que ce vase d'argile ne se fondît pas au contact de la suprême puissance spirituelle. Un oeil malade ne peut supporter la lumière ordinaire, qui est agréable à un oeil sain; mais pour fixer sans danger le soleil, il faut avoir le regard de l'aigle. Ainsi l'homme charnel, infecté de la contagion du péché, n'est pas susceptible des attouchements de la grâce du degré même le plus inférieur; mais pour soutenir à visage découvert la vue de la gloire de Dieu, ou pour l'approcher, même sous un voile, l'homme même purifié des souillures de la chair et entré en participation de l'esprit, a besoin de s'élever encore. C'est pour cela que, de même que la communication de Moïse avec Dieu sur le Sinaï fut accompagnée d'un jeûne de quarante jours, ainsi la communication d'Élie avec Dieu sur le Horeb fut précédée d'un voyage de quarante jours, durant lequel il ne se nourrit de rien autre que de la pensée de Dieu et de la prière.

Élie marchait vers le ciel et vers Dieu : car, quoique, probablement, il ne sût pas d'avance ce qui devait lui arriver sur le Horeb, en se rendant sur cette montagne qui est contiguë au Sinaï avec lequel elle a une base commune, ce qui l'a fait appeler *la montagne de Dieu*, il se souvenait, sans doute, de la glorieuse apparition de Dieu sur le Sinaï, et, plein de ce pieux souvenir, non seulement *il s'approchait de la montagne tangible, et du feu brûlant, et du nuage, et de l'obscurité, et de la tempête, et du son de la trompette, et de la voix des paroles célestes*, mais encore il s'approchait, comme contemplateur, *vers celui même qui parle du haut du ciel, et dont la voix alors ébranla la terre* (Héb 12,18-19; 25-26), et, de cette manière, pendant que les pieds d'Élie touchaient toujours à la terre, l'esprit d'Élie s'élevait toujours au ciel, et se préparait à la haute communication avec Dieu.

Tel fut, mes frères, le grand pèlerinage d'Élie; telle fut sa fête sainte, dans laquelle il ne fit absolument rien pour la chair, il ne s'occupa nullement du monde, mais qu'il consacra uniquement à Dieu. Il est facile de juger, d'après cela, quel doit être aussi notre pèlerinage, quoi que très-court; quelle doit être notre fête spirituelle, quoiqu'elle ne soit pas aussi parfaite.

Quand une procession sainte te conduit d'un lieu sacré à un autre pour une prière prolongée et un office solennel, songe que l'on veut aussi te préparer à une communication avec Dieu aussi pure que possible, aussi rapprochée que possible. Et si tu es attentif, chacun de tes trajets ordinaires de ta maison au temple de Dieu sera accompli, autant que possible, comme une préparation soigneuse à la communication avec Dieu. Encore mieux, que toute ta vie, à l'exemple

des saints, ne soit pas autre chose qu'un pèlerinage non interrompu, précédé, dirigé et protégé par la croix du Christ, un voyage à la suite de la croix du Christ, de la chair à l'esprit, de la terre au ciel, du monde à Dieu. Que ta fête ne consiste pas seulement à être délivré du poids des oeuvres serviles, mais plutôt à être affranchi du service attrayant des sens, de la distraction, de la vaine gloire, des vanités de tout genre. Délivre de toute manière ton esprit, ton coeur et tes sens eux-mêmes de toute créature qui pourrait les charmer, les préoccuper, les troubler, et tu pourras recevoir Dieu dans ton esprit, dans ton coeur, dans ton sentiment intérieur, par la contemplation, par le désir, par la sensation, au moyen de l'enseignement spirituel, de la prière pure, des oeuvres pieuses et saintes.

Après cela, que dire de ceux qui se rendent sans piété, sans réflexion, sans attention, à une fête religieuse comme à un spectacle mondain, – au lieu saint comme à un lieu de divertissements sensuels ? Que Dieu les garde de prendre part aux fêtes d'Achab et de Jézabel; mais qu'ils participent à la fête du prophète Élie, c'est assurément ce qu'il n'est pas possible de dire d'eux.

Généreux possesseur des dons spirituels, qui ne repoussas pas la sollicitation peu modeste d'Élisée d'avoir deux fois autant que toi ! ne nous refuse pas non plus lorsque nous osons te prier : intercède devant ton Dieu et le nôtre, pour qu'il redouble sa grâce à ceux qui célèbrent ta fête avec toi par la prière et l'abstinence, ou, avec la veuve qui te nourrit, par des oeuvres d'humanité et de miséricorde. Mais pour ceux qui ne comprennent pas encore l'élévation et la pureté de ta fête, fais descendre sur eux, du ciel qui t'exauce toujours avec bienveillance, non le feu dévorant de la colère, mais la lumière bienfaisante de la grâce, et que ceux-là aussi, à la fin, arrivent, par le chemin de la vérité et de la justice, à la sainte montagne de Dieu, et qu'ils y habitent pour l'éternité. Amen.

